FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER.

PROFESSEURS.

MM.	CAIZERGUES, Doyen, Examin.	*Clinique médicale.*
	BROUSSONNET.	*Clinique médicale.*
	LORDAT.	*Physiologie.*
	DELILE.	*Botanique.*
	LALLEMAND.	*Clinique chirurgicale.*
	DUPORTAL, Présid.	*Chimie médicale et Pharmacie.*
	DUBRUEIL.	*Anatomie.*
	DELMAS, Suppl.	*Accouchements.*
	GOLFIN.	*Thérapeutique et Matière médicale.*
	RIBES.	*Hygiène.*
	RECH.	*Pathologie médicale.*
	SERRE.	*Clinique chirurgicale.*
	BÉRARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
	RENÉ.	*Médecine légale.*
	RISUENO D'AMADOR.	*Pathologie et Thérapeutique générales.*
	ESTOR.	*Opérations et Appareils.*
	.....	*Pathologie externe.*

Professeur honoraire : M. Aug.-Pyr. DE CANDOLLE.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. VIGUIER.
BERTIN, Exam.
BATIGNE, Supp.
BERTRAND.
DELMAS fils.
VAILHÉ.
BROUSSONNET fils.
TOUCHY.

MM. JAUMES.
POUJOL.
TRINQUIER.
LESCELLIÈRE-LAFOSSE.
FRANC, Examinateur.
JALAGUIER.
BORIES.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

DISSERTATION

SUR

LES QUESTIONS TIRÉES AU SORT ET EXIGÉES PAR LE CONSEIL ROYAL.

—

N° 3.

SCIENCES ACCESSOIRES.

De l'Aimant naturel et artificiel.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Caractères du Fœtus, du septième au huitième mois.

SCIENCES CHIRURGICALES.

Des caractères généraux des Plaies d'armes à feu.

SCIENCES MÉDICALES.

Exposer les divers modes de traitement des Syphilides.

Thèse

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier, le 20 janvier 1840;

PAR

AUBERT (Louis-François),
de Caen (Calvados);

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

« La médecine peut se glorifier d'une noble origine; elle « naquit du plus précieux sentiment que la nature ait gravé « dans le cœur de l'homme, de cette bienveillance sympa- « thique qui nous fait compatir aux maux dont nous sommes « témoins, et nous inspire le désir d'y porter remède. »

Nosog. chir. de Richerand, tom. I.

MONTPELLIER.

BOEHM ET COMP.e, IMPRIMEURS DE LA MAIRIE, BOULEVARD JEU-DE-PAUME.

1840.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/b22363774

AUX MANES DE MON PÈRE.

Regrets éternels ! ! !

A MA MÈRE.

Amour filial.

L.-F. AUBERT.

A tous ceux qui m'ont fait du bien.

Reconnaissance sans bornes.

A MA FEMME, MA MEILLEURE AMIE.

Amour qui ne finira qu'avec ma vie.

L.-F. AUBERT.

QUESTIONS IMPOSÉES.

SCIENCES ACCESSOIRES.

DE L'AIMANT NATUREL ET ARTIFICIEL.

L'AIMANT est un minéral qui a la propriété d'attirer le fer, le nickel et le cobalt.

Ce minéral, qui constitue l'aimant *naturel*, appelé encore pierre-d'aimant, parce que son aspect se rapproche beaucoup plus de l'aspect des *pierres* que de celui des métaux, n'est qu'un oxyde intermédiaire de fer; c'est une des variétés de fer oxydulé (fer oxydulé amorphe, *Haüy*). Cet aimant naturel est, d'après Berzélius, une combinaison de protoxyde et de deutoxyde de fer.

On le rencontre en masses plus ou moins considérables et en plus ou moins grande abondance dans certaines contrées, et plus particulièrement en Suède, en Norwège, à l'île d'Elbe, en Chine, aux Philippines.

Il se présente sous la forme de fragmens irréguliers, cassans, granuleux. Sa couleur est d'un gris variable; pulvérisé, il produit une poussière brune très-foncée, noire même.

L'aimant naturel peut communiquer ses propriétés à certains corps. Le fer jouit surtout de ce privilége.

A l'aide du contact prolongé, ou de frictions faites suivant certains sens et avec certaines précautions qui constituent ces divers procédés d'aimantation par *simple* ou *double touche*, par *touche séparée*, l'acier devient un véritable aimant.

Le nickel et le cobalt acquièrent par ces mêmes procédés, la propriété magnétique.

Ces aimans nouveaux prennent le nom de fer, de cobalt, de nickel, d'acier aimanté, et plus spécialement celui d'aimans artificiels.

Un aimant naturel peut servir à aimanter, aussi souvent et aussi long-temps qu'on le veut, les métaux dont il vient d'être question, sans perdre rien de son poids et de sa force attractive.

Les aimans artificiels sont d'autant plus utiles, qu'on peut les varier suivant le besoin, les formes, les dimensions; leur donner une puissance magnétique beaucoup plus grande que celle des aimans naturels.

La physique apprend à faire des aimans artificiels infiniment plus puissans que les aimans naturels et qui peuvent supporter des poids de plusieurs centaines de livres.

Quoique la limaille d'acier ne soit guère moins attirable par l'aimant que la limaille de fer, l'acier ne se comporte pas comme le fer à l'égard de l'aimant.

Les morceaux d'acier d'un volume un peu considérable, et surtout d'acier fortement trempé, ne paraissent d'abord recevoir aucune atteinte de la part des aimans; ce n'est qu'après un quart d'heure ou demi-heure de contact, qu'ils deviennent susceptibles d'être attirés, et qu'ils acquièrent les qualités aimantaires. Ils ont, comme on dit en physique, une *force coërcitive* qui ne cède que lentement à l'action de l'aimant.

Le fer tordu, écroui ou tourmenté en différens sens, le nickel, le cobalt qui ont subi diverses préparations ou actions mécaniques, se comportent comme l'acier.

Batterie magnétique et armatures. — Le fer, quand il n'a pas de force coërcitive, est dit *fer doux*.

Il est assez rare de trouver des aimans qui, au sortir du sein de la terre, manifestent une puissance magnétique énergique.

On a donc dû chercher à augmenter cette puissance, l'expérience ayant démontré que la vertu des aimans se conserve très-bien, et peut même s'accroître quand on les enveloppe de limaille de fer : le résultat a fait naître l'idée des *armatures*.

On nomme armatures des barres de fer *doux* qu'on applique sur les faces de l'aimant, et qui deviennent elles-mêmes magnétiques par son influence, augmentant, avec le temps, son énergie.

Pour ce qui est de l'aimant artificiel, lorsqu'on réunit plusieurs barreaux aimantés par les pôles homogènes, et qu'on joint ces pôles par du fer doux, il résulte de là un seul aimant *renforcé*, ou ce qu'on appelle une batterie magnétique. On donne ordinairement à ces batteries, la forme d'un fer à cheval.

Nature du magnétisme. — Les phénomènes qui s'observent par l'action des aimans naturels ou artificiels des divers métaux, constituent, sous le nom de *magnétisme minéral*, une branche importante de la physique.

Les phénomènes tout particuliers des aimans les ont fait classer long-temps à part, comme dérivant d'une propriété spéciale.

Les physiciens attribuèrent par conséquent ces phénomènes à un fluide magnétique, d'une nature différente de celle des autres agens dits impondérables, qui ont été admis hypothétiquement.

Cependant, on connaissait déjà l'influence de l'électricité sur les aiguilles des boussoles. On savait que les verges des paratonnères acquièrent parfois des propriétés aimantaires.

Identité du fluide magnétique et du fluide électrique. — Les expériences récentes de MM. Ampère et Arago ont démontré l'identité des phénomènes magnétiques et des courans électriques.

M. Arago est parvenu à aimanter complétement une aiguille d'acier au moyen du courant voltaïque. Quoiqu'il reste encore quelques différences dont on ne peut se rendre compte entre les phénomènes du magnétisme et ceux de l'électricité, on est actuellement convaincu que les propriétés magnétiques dérivent de la propriété générale de l'électricité.

Propriétés physiques des aimans. — Il y a, en général, dans chaque aimant *deux points opposés* qui manifestent des actions contraires et auquel on donne le nom de pôles.

Comme dans les corps électriques les pôles analogues se repoussent et attirent les pôles contraires; c'est sur cette propriété de la polarité qu'est fondée la théorie de la boussole.

L'intensité de l'action des aimans n'est point en raison de leur masse; leur degré de puissance dépend probablement d'une autre condition, telle que l'arrangement moléculaire. Il y a des aimans puissans sous un volume peu considérable.

L'action magnétique s'exerce à distance.

Elle se fait sentir indifféremment à travers des substances conductrices ou non conductrices de l'électricité.

L'isolement n'est pas nécessaire à la conservation de la propriété magnétique. Le contact de substances étrangères ne fait perdre aux aimans aucune de leurs propriétés.

Les aimans deviennent plus faibles par la chaleur; mais ils reprennent leur énergie par le refroidissement. Ils perdent totalement leurs propriétés, lorsqu'on les fait rougir au feu.

La pulvérisation, l'oxydation, la dissolution les leur enlèvent également.

Un aimant abandonné à lui-même et libre de se mouvoir dans un plan horizontal, prend toujours en *Europe* une direction peu *différente* de celle du méridien, de telle sorte qu'une extrémité regarde le nord et l'autre le midi.

Le globe terrestre exerce donc à l'égard d'une aiguille aimantée, la même influence que le ferait un aimant immense dont les pôles seraient dirigés du midi au nord.

Les légères différences de direction de l'aiguille par rapport au méridien, constituent la déclinaison et l'inclinaison.

Déclinaison et inclinaison. — On appelle déclinaison, l'angle que forme l'aiguille

avec le méridien, et inclinaison, l'angle formé par la direction de l'aiguille à l'horizon.

La déclinaison n'est pas la même dans tous les lieux de la terre; elle varie dans le même lieu avec le temps.

Lignes sans déclinaison. — On appelle lignes sans déclinaison, des courbes qui passent par les différens points du globe où la déclinaison est nulle.

Il existe quatre lignes sans déclinaison :

La première est située dans le Grand océan, entre l'Ancien et le Nouveau Monde.

La deuxième, opposée à la précédente, prend naissance dans l'océan Austral au sud de la Nouvelle-Hollande, et se continue au nord jusque dans la Laponie.

La troisième se sépare de la deuxième près du grand archipel d'Asie, et s'élève jusqu'à la partie orientale de la Sibérie.

Enfin, on a trouvé les traces de la quatrième dans l'océan Pacifique, près des îles des Amis et de la Société. Du reste, la position de ces lignes n'est pas constante sur le globe.

Les navigateurs s'occupent spécialement de cette partie importante de la physique, sans laquelle leur marche serait toujours incertaine et dangereuse.

Les anciens connurent de bonne heure quelques-unes des propriétés physiques des aimans. Il suffisait que, dans l'action du magnétisme, il y eût quelque chose de merveilleux et d'inexplicable, pour que la médecine et le sacerdoce cherchassent à accréditer des erreurs dont on tirait bon parti alors.

Aussi, les historiens politiques et sacrés de l'Égypte, de la Judée, de la Perse, font-ils foi des idées superstitieuses que l'on attachait dans les premiers âges aux vertus surnaturelles des aimans.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

—

Caractères du foetus du 7e au 8e mois.

Anatomie et physiologie. — Au septième mois le développement du fœtus est très-avancé. Sa longueur est de quatorze à quinze pouces.

Dans le courant du septième au huitième mois, on voit toutes les parties prendre plus de consistance, en même temps qu'elles grossissent et prennent une

forme arrondie : il existe alors aussi plus de proportions entre les différentes parties du fœtus.

Le doigt porté vers l'orifice utérin reconnaît la présence de la tête qui s'est portée dans cette direction ; elle y est encore très-mobile.

Les mouvemens du fœtus deviennent plus forts.

La peau prend une teinte plus claire ; elle se recouvre de petits poils, courts, très-fins. Les follicules sébacés très-apparens sécrètent un fluide onctueux, qui se répand à la surface et y forme un enduit blanchâtre et graisseux.

Souvent les mamelles sont saillantes et on peut en exprimer un fluide lactescent. Dans les mâles, les testicules s'engagent dans l'anneau sus-pubien ; dans les femelles, le vagin et le col de l'utérus sont enduits d'un mucus visqueux et diaphane.

Le fœtus, du septième au huitième mois, peut être plus volumineux qu'un autre fœtus à terme. Mais il y a toujours dans le fœtus de sept à huit mois, quoique plus volumineux que celui de neuf mois, un caractère d'immaturité que celui-ci n'offre pas. Il faudra donc juger d'un fœtus, qu'il n'a pas acquis le terme fixé par la nature, moins par son volume, sa longueur, sa pesanteur, que par l'imperfection de ses membres, la couleur de la peau qui est encore d'un rouge très-vif et transparente, surtout à la paume des mains et à la plante des pieds.

Les cheveux sont rares, blonds et brillans.

Peu de cris ; sommeil habituel. Aux yeux, les paupières cessent d'être agglutinées, la membrane pupillaire disparaît.

Au cœur, la vulve du trou de Botal ou de Galien est très-développée ; le trou inter-auriculaire est presque entièrement obturé, tandis que la valvule d'Eustache a beaucoup diminué.

Le foie, très-considérable proportionnellement au volume du fœtus, l'est pourtant moins à cette époque que pendant la première moitié de la vie intrà-utérine.

Le poumon, entièrement développé, quoique ne vivant encore qu'en parasite et seulement pour participer à la nutrition commune, est capable de suffire à la fonction de l'hématose ; le fœtus est viable.

Cependant un fœtus de huit mois ressemble tellement à un fœtus à terme, que l'habitude seule de voir un grand nombre de fœtus à toutes les époques de la gestation, peut donner les moyens de reconnaître les nuances qui le distinguent.

D'après M. le professeur Chaussier, qui, par de nombreuses recherches, s'est assuré qu'en mesurant un fœtus du sommet de la tête aux talons, le milieu de la longueur répond à divers points de l'abdomen suivant l'âge, il résulte que, dans le fœtus de sept à huit mois, le point se trouve au-dessus de l'ombilic.

SCIENCES CHIRURGICALES.

—

Caractères généraux des plaies d'armes a feu.

Les plaies d'armes à feu sont en général contuses au plus haut degré. Une couche noirâtre les recouvre. L'effusion du sang est peu considérable; ce qui tient à l'inégalité, aux sinuosités de la plaie, aux escarres qui obturent la lumière des vaisseaux ouverts, au mode de lésion des tuniques artérielles qui, brisées à des hauteurs différentes, opposent par leur rétraction inégale, un obstacle puissant au cours du sang ; quelquefois cependant elles saignent autant que les plaies simples, et cela plus souvent que ne l'indiquent les auteurs. Rarement la plaie est entièrement sèche, comme on le dit communément.

La douleur est gravative; il semble au malade qu'un fardeau l'accable, et que quelque corps très-lourd l'a frappé sans faire une plaie.

La douleur vraiment *cuisante* et ses nuances se manifestent plus tard à des degrés divers, suivant l'état moral et physique du malade, suivant les parties intéressées. Quelquefois cette douleur est entièrement nulle. Quand un projectile d'un gros volume atteint un membre, la jambe par exemple, le malade tombe croyant avoir fait un faux pas. Cette insensibilité s'étend plus ou moins loin ; elle peut devenir tout-à-fait générale, avec ou sans tremblement, avec ou sans convulsions.

La contusion et l'ecchymose se montrent à tous leurs degrés.

Un grain de plomb et un boulet à vitesse égale produisent, le boulet une contusion énorme, le grain de plomb une contusion d'importance nulle.

L'ecchymose et l'engourdissement des environs de la plaie tiennent à la contusion, et au refoulement qu'un corps contondant qui agit sur les tissus vivans, doit leur faire éprouver.

Quelquefois cet engourdissement devient général, excepté les cas où un nerf principal a été lésé: la stupeur d'une partie est le résultat de la désorganisation plus ou moins complète des tissus. Cette partie est alors froide, pesante, livide, insensible.

La stupeur générale peut dépendre de plusieurs causes : dans quelques cas, elle est l'effet de l'abattement moral, qui se manifeste souvent chez les sujets pusillanimes ou chez les blessés appartenant au parti vaincu.

Dans d'autres circonstances, elle tient à l'hémorragie abondante qui jette l'individu dans des lipothymies dont il est très-difficile de le faire revenir.

D'autres fois elle tient à l'étendue du désordre local, et dépend alors de l'impression fâcheuse que subit toujours toute l'économie en totalité, à l'occasion de la distraction d'une partie importante, ou à la soustraction d'une grande quantité de sang du système circulatoire.

On voit aussi survenir cette stupeur, quand les blessés ont souffert de froid. Enfin, le plus souvent, cette stupeur générale dépend de la commotion du cerveau.

La déchirure et l'inégalité de la plaie tiennent évidemment à la nature du corps vulnérant, à la différence de résistance opposée par les divers tissus, à la marche, au mode d'impulsion et de percussion du projectile.

Le gonflement de la partie peut être indolent, pâle et froid, ou rénitent avec sentiment de tension, de chaleur, de douleur. Le premier est dû à la stase des liquides, déterminé par l'espèce de paralysie dans laquelle se trouvent les tissus atteints; le second est actif, ce sont les tissus qui se développent sous l'influence d'une forte irritation. C'est un vrai travail d'élimination qui commence.

La *noirceur* de la plaie est toujours due à la mortification dont l'attrition a été extrême.

Les graves désordres et la mort même sans lésions de la peau, tels que broiement d'un membre; rupture du foie, du poumon, de la rate, etc., s'expliquent par l'élasticité de la peau et la manière d'agir du projectile. Les deux derniers phénomènes, noirceur de la plaie et graves désordres, sans lésion de la peau, ont paru très-étrangers aux premiers observateurs et les ont singulièrement préoccupés.

Il n'est pas d'absurdités qu'ils n'aient inventées pour les expliquer: selon eux, la noirceur de la plaie était due à un venin qu'ils accusaient de produire tous les accidens nerveux; pour d'autres, cette noirceur était due à la brûlure de la partie par le projectile échauffé par l'arme, échauffé par la rapidité de sa marche au moyen d'un fluide élastique.

Les grands désordres sans lésion à la peau étaient produits par une masse d'air que le projectile déplaçait. C'est le même air qui, passant par la bouche des soldats, les asphyxiait; ils attribuaient aussi à l'électricité ces effets surprenans.

Un caractère particulier des plaies d'armes à feu, c'est d'être très-souvent compliquées de la présence de corps étrangers, et de s'accompagner presque toujours d'étranglemens graves qui compromettent souvent la vie des malades,

soit par l'étendue des désordres locaux, soit par la violence de la réaction générale, qui ne tarde pas à se manifester, soit parce que le sphacèle (gangrène) s'est emparé d'un membre.

Les plaies d'armes à feu ont un caractère si tranché, qu'il est difficile de les confondre avec les autres lésions traumatiques; cependant, elles offrent entre elles des différences tellement grandes, qu'on pourrait dire qu'on n'a peut-être jamais vu deux plaies d'armes à feu se ressemblant parfaitement. Malgré cette vérité néanmoins, malgré ces différences qui dépendent de mille circonstances, particulièrement de l'espèce de projectile, de sa vitesse, de la nature des parties blessées, on remarque que toutes ces plaies ont entre elles de l'analogie.

Elles peuvent être *simples;* mais, le plus souvent, elles sont compliquées, à un haut degré, de dilacérations énormes, de broiemens, d'hémorrhagies graves, de lésions de nerfs, de vaisseaux artériels et veineux, de lésions d'organes essentiels à la vie, poumons, foie, cerveau, etc.; de fractures comminutives, de plaies pénétrantes des articulations, de présence de corps étrangers.

Un dernier caractère de ces plaies qui augmente beaucoup la surprise des observateurs, c'est la bizarrerie du trajet de certains projectiles; les balles, par exemple.

Les déviations sont pourtant faciles à expliquer. D'abord, rarement les armes sont assez méthodiquement chargées pour qu'elles frappent bien perpendiculairement à la surface du corps.

Arrivées dans la profondeur des tissus, les déviations sont produites par la différence des milieux que traverse le projectile, et par la résistance égale que chacun lui oppose.

Les parties les plus dures, comme les parties les plus molles, coopèrent à ces déviations, les parties liquides même.

Quand un projectile, après avoir traversé la peau, pénètre dans l'épaisseur des parties molles, il peut arriver qu'il éprouve plus de résistance d'un côté que de l'autre; alors, la direction de ce projectile est changée, et s'il se trouve constamment une série de points plus résistans dans son trajet, l'ouverture de sortie, ou le point d'arrêt du projectile, se trouvera très-loin de l'ouverture d'entrée et dans une direction très-extraordinaire, si on a égard à la direction première et à la position de l'ouverture d'entrée. On pourrait citer des milliers d'observations qui prouvent qu'un projectile peut contourner un membre, la poitrine, la tête, sans les traverser.

On explique tous ces faits, en leur appliquant les lois générales du mouvement.

Lorsqu'un projectile pénètre à travers des tissus différens, il est *réfracté*, c'est-à-dire, plus ou moins dévié dans sa direction primitive, et il s'éloigne ou se rapproche de la perpendiculaire, suivant la densité comparative de ces milieux, de telle sorte que ce projectile peut décrire une série alternative et plus ou moins longue d'angles d'incidence et d'angles de réflexion, jusqu'à ce que son mouvement soit épuisé ou qu'il se soit frayé une issue au dehors.

Les degrés de réflexion que font éprouver aux projectiles les obstacles qu'ils trouvent sur leur passage, sont infinis.

Suivant l'inclinaison du plan qu'ils présentent, ils leur impriment une direction plus ou moins grande, et les obligent quelquefois à une marche rétrograde.

Souvent, après avoir seulement ouvert les tégumens, une balle fait le tour du corps ou d'un membre, parce qu'une série de résistances inégales lui communique cette sorte de marche centrifuge.

L'obliquité de l'incidence peut monter ou descendre le projectile à une distance très-considérable, du membre inférieur, d'un côté, au membre supérieur, du côté opposé.

Ces circonversions du projectile, ces aberrations auraient besoin d'être connues de bonne heure; mais cela est très-difficile, et il est presque impossible, quelque habitué que l'on soit, de s'opposer au chimérique espoir de suivre par la pensée le projectile intéressant les milieux qu'il a traversés, les réfractions qu'il a dû essuyer.

Pour résoudre ce problème, il faudrait encore connaître parfaitement la position du membre au moment de l'accident, la force d'impulsion du projectile, la distance parcourue, la nature, la force, la déviation première qu'il a reçue dans son impulsion, et dans quel sens a agi cette impulsion. Or, ces particularités ont une influence immense sur la marche de ce même projectile. Il n'y a qu'à observer ce qui se passe, lorsque, poussant une bille avec une queue de billard, on la frappe sur un des côtés plutôt que sur l'autre; des effets inverses vont se produire sur les corps qu'elle va rencontrer, que ce soit une autre bille ou les bandes du billard.

Cet exemple est très-propre à faire concevoir les déviations que peut déterminer le genre d'impulsion lui-même.

Il résulte de ces faits, que les plaies d'armes à feu sont une des parties les plus importantes de la chirurgie, par l'étendue, la gravité et la multiplicité des désordres qu'elles produisent, et par le grand nombre d'hommes qu'elles peuvent atteindre.

Il est donc indispensable à tout chirurgien, mais principalement à celui qui est appelé à donner des secours aux hommes de guerre, de se pénétrer de bonne heure des préceptes applicables à ce genre de lésions.

SCIENCES MÉDICALES.

—

Exposer les divers modes de traitement des syphilides.

Méthode ancienne. — Une des premières indications consiste à calmer et à guérir les irritations, tant locales que générales, qui peuvent exister, au moyen des bains, des saignées veineuses et capillaires, des boissons tempérantes, des purgatifs doux. C'était le traitement préparatoire auquel les anciens avaient coutume de soumettre leurs malades, avant de commencer l'emploi des spécifiques; car l'expérience leur avait montré que ce médicament, donné dans des circonstances ci-dessus mentionnées, non-seulement ne réussissait pas, mais encore produisait des phénomènes morbides plus ou moins fâcheux, quoique toujours étrangers à la maladie principale.

Méthode de Montpellier, dite méthode d'extinction. — Emploi du mercure, en évitant de produire la salivation; usage concomitant des sudorifiques et des purgatifs.

Méthode de Boërhaave. — Emploi du mercure à l'intérieur et à l'extérieur, arriver promptement à la salivation.

Quelle est, de ces deux méthodes, la plus avantageuse?

A quelle dose le mercure doit-il être employé?

En thérapeutique on peut dire : On est guéri, non par la dose du médicament prescrit, mais par celle qui est absorbée.

Le mercure doit-il être administré de préférence à l'intérieur ou à l'extérieur?

On peut classer les *mercuriaux* que l'on donne à l'intérieur dans l'ordre suivant, par ordre d'activité.

Au bas de l'échelle : le proto-chlorure de mercure; puis le proto-chlorure précipité, l'oxyde rouge, le proto-iodure, le sublimé corrosif ou deuto-chlorure de mercure.

Pour les préparations que l'on administre à l'extérieur, dans le but d'obtenir un effet altérant, on place au premier rang l'onguent napolitain; puis les bains

de deuto-chlorure de mercure ; les frictions avec la pommade de deuto-chlorure de mercure, de proto-iodure, de deuto-iodure de mercure.

Extrême importance du traitement local dans la plupart des syphilides, désignées sous le nom de syphilides papuleuses.

Combinaison du traitement local et général.

Caustiques divers ; instrument tranchant.

Préparations onguentaires ; leur degré de valeur et d'efficacité.

Solutions ; leur emploi, leur indication ; mode d'application.

Emploi de l'iode : action résolutive puissante de l'iode ; l'iode rentre dans la classe des altérans ; il a une influence très-grande sur la nutrition.

Combinaison de l'iode et du mercure.

Iode seul. (Wallau, de Dublin.)

Quelle est la valeur des diverses méthodes curatives, dites *végétales sans mercure ?* (Charlatanisme.)

Que peuvent la salsepareille, les divers sudorifiques seuls ?

Fumigations de cinnabre sur la muqueuse pulmonaire.

Méthode ïatraleptique.

Diététique.

FIN.

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER.

Professeurs.

MM. CAIZERGUES, Doyen.	*Clinique médicale.*
BROUSSONNET.	*Clinique médicale.*
LORDAT, *Examinateur.*	*Physiologie.*
DELILE.	*Botanique.*
LALLEMAND.	*Clinique chirurgicale.*
DUPORTAL, *Suppl.*	*Chimie médicale et Pharmacie.*
DUBRUEIL, *Président.*	*Anatomie.*
DELMAS.	*Accouchemens.*
GOLFIN.	*Thérapeutique et Matière médicale*
RIBES.	*Hygiène.*
RECH.	*Pathologie médicale.*
SERRE.	*Clinique chirurgicale.*
BÉRARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
RENÉ.	*Médecine légale.*
RISUENO D'AMADOR.	*Pathologie et Thérapeut. générales.*
ESTOR.	*Opérations et Appareils.*
. . . . .	*Pathologie externe.*

Professeur honoraire : M. Aug.-Pyr. DE CANDOLLE.

Agrégés en exercice.

MM. VIGUIER.
BERTIN.
BATIGNE.
BERTRAND.
DELMAS fils.
VAILHÉ.
BROUSSONNET fils.
TOUCHY.

M. JAUMES.
POUJOL.
TRINQUIER.
LESCELLIÈRE-LAFOSSE.
FRANC, *Suppléant.*
JALAGUIER, *Examinateur.*
BORIES, *Examinateur.*

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

ESSAI

N° 4.

SUR LES

FRACTURES.

THÈSE

présentée et publiquement soutenue
à la Faculté de Médecine de Montpellier,
le 3 février 1840,

PAR

A.-F.-A. LEBRUN,

de Ferrières-Haut-Clocher [Eure],

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

C'est dans les armées, c'est dans les siéges que la chirurgie triomphe ; c'est là que tout reconnaît son empire et sa nécessité, c'est là que les effets et non pas les paroles font son éloge.

DIONIS, préface du *Cours d'opérations.*

MONTPELLIER,

J. MARTEL AÎNÉ, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
rue de la Préfecture, 10.

1840 [40]